



revue éclair
N° 11

BAS LES MASQUES!

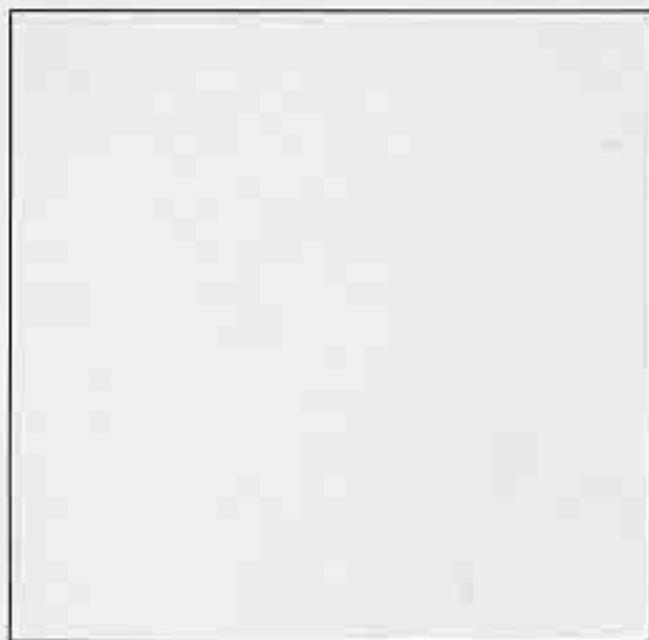
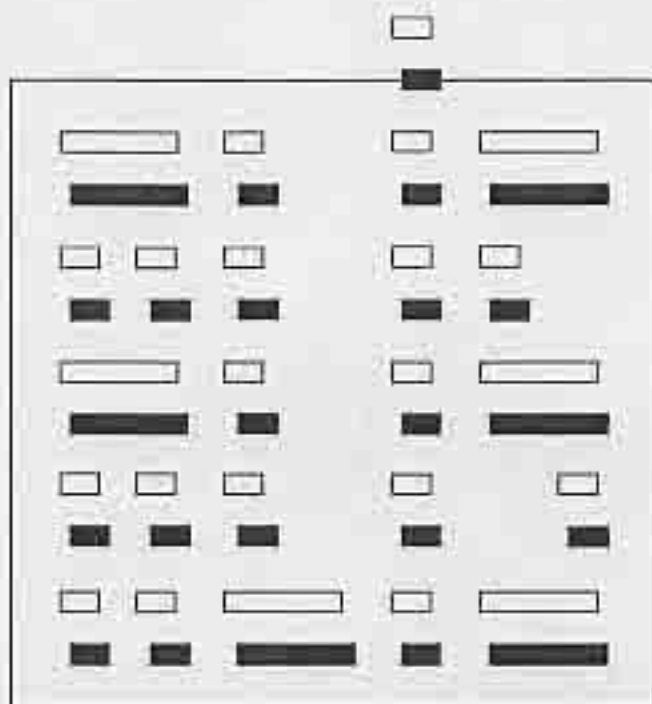
Après avoir fait le noir et le silence, puis allumé une lumière et prétendu par ce seul fait créer les conditions nécessaires et suffisantes d'un spectacle, après avoir érigé le crématorium du Père Lachaise en haut lieu de création potentiel, après avoir prétendu définir ce qu'était Le Plus Mauvais Spectacle, puis Le Meilleur Spectacle Possible, après s'être proclamés les conseillers occultes, voire les censeurs insidieux, de la politique culturelle de notre pays, les rédacteurs de ces lignes mettent bas les masques.

Il était légitime d'espérer qu'avec l'exhibition, puis les aveux complets des responsables, la lumière soit totalement faite sur cette ténébreuse affaire.

Il semblerait qu'il n'en soit hélas rien, et d'aucuns penseront que cette fameuse lumière n'est qu'un faux-jour qui apparente cet opusculé à une éternelle illustration du paradoxe de Parménide.

A moins qu'il ne s'agisse plutôt de celui de Zénon, qui donnerait au lecteur le sentiment de s'éloigner de plus en plus de la révélation promise, au fur et à mesure qu'il s'en rapproche.

A moins que ce fameux secret n'ait déjà été universellement révélé, auquel cas les rédacteurs de ces textes seraient les seuls qui ignoreraient des choses connues de chacun depuis bien longtemps.



ALIS



LE BANDEAU DEVANT LES YEUX

autoportrait

BENOIT CARRE

UNE DEMANDE

Il y avait un sage vivant très loin d'ici, qui depuis son plus jeune âge, pensait que l'intégralité de la vie, la sienne comme celle de tout ce qui l'entoure, pouvait être comprise par le seul examen de ce qui est donné à percevoir. Inutile d'aller faire des hypothèses sur des forces secrètes ou des intentions cachées : la vérité réside très exactement dans tout ce qui se donne à percevoir et seulement là. Rejoindre la sagesse n'a consisté pour lui qu'à tourner son labour et son attention vers les choses telles qu'elles se présentent. Sa devise aurait pu être : *il n'y a que des surfaces*.. Pour lui, la vérité même n'était qu'un agencement spécialement adéquat de surfaces.

A des milliers de kilomètres de là, un autre sage développait depuis son plus jeune âge une compréhension de la vie (la sienne comme celle de ce qui l'entoure) fondée sur cette intuition fondamentale : toute chose peut être comprise si on arrache aux perceptions qu'on en a, leur masque d'apparence, qui n'est qu'illusion. La vérité se cache derrière les apparences, une intelligence complète de la vie implique qu'on pénètre dans l'au-delà du visible, là où se trament les causes premières et dernières de l'existence. Sa devise aurait pu être : *la vérité est enfouie* (derrière, au-delà,...). Pour lui, comprendre la vie, c'était relier des forces invisibles.

Bien évidemment, sentant leur mort prochaine, les deux sages décidèrent d'entreprendre un grand voyage pour jouir une dernière fois de toutes les merveilles qu'offre ce monde qu'ils comprenaient si bien. Et comme il se doit, au hasard des routes de ce monde merveilleux, ils se rencontrèrent sur un chemin qu'ils parcouraient en sens inverse. Ils décidèrent de trouver un gîte où ils pourraient, tout à leur aise, faire plus ample connaissance.

C'était une auberge isolée, calme et bien tenue. Après quelques apéritifs, ils s'entendaient comme s'ils se connaissaient depuis toujours. La bonne humeur les rendaient expansifs et ils se rapprochèrent de leurs deux voisins de table, eux-mêmes pas mal éméchés. Ces voisins n'étaient autres que deux sages qui, sentant leur mort prochaine, avaient entrepris un périple sur la planète, histoire de jouir une dernière fois de la beauté des choses. Le premier professait que toute la réalité est analysable en termes de particules, de grains, d'unités discrètes, de discontinuités, de collisions. Le second, à l'inverse, pensait que le réel s'offrait ultimement sous la forme de forces, d'ondes, de continuités, d'intensités, de flux, d'influences. Pour le premier : *tout est grainé*. Pour le second : *tout est lisse*.

Ma demande : qu'on imagine la conversation de nos quatre amis.

ROOSE

COLETTE HYVARD

AUTOBIOGRAPHIE CIRCONSTANCIELLE

Je naquis au début de la Grande Course Pédestre Autour du Monde. Ma mère ne prit pas le temps de se poser de peur que mon père ne s'éloignât trop. La sage-femme qui l'assista, en courant, était la première formée à cette spécialité.

Aussitôt quitté les bras de ma mère ou le sac sur son dos, livrée à mes propres moteurs, La Grande Course Pédestre, très vite, me pesa. Je me mis à rêver ailleurs. Longtemps, je n'osai le montrer. Mais très vite la révolte m'ôta toute inhibition. A trois reprise, je tentai de fuir l'inexorable et universel engrenage qui nous tient. J'ai pourtant toujours su qu'il n'y a littéralement nul ailleurs que la trace dite mienne dans le dédale des circulations attribuées.

Je menai un temps un groupe activiste avec lequel je mis sur pied diverses actions militantes (courir à reculons, à contresens, en rond, ne pas ralentir la nuit et causer des accidents). Notre intervention s'épuisa rapidement et mes compagnons m'abandonnèrent. Tout ce petit monde court de plus belle, chacun exhibant à l'envi les signes de son allégeance à l'ordre établi, son chronomètre et son compte-pas.

Je ne peux pas dire que cela me rende particulièrement gaie mais je ne souffre plus, j'attends avec résignation l'explosion qui prouvera que seule j'avais raison, qui surgira un jour au détour d'un virage de montagne ou à l'horizon d'une piste du désert. En attendant, il me reste mon rire.

MAQUETTES ET DESTRUCTION

J'aime beaucoup les maquettes. Je trouve que ce sont des objets profondément érotiques.

Dans mon enfance, ma première réaction face à un petit bateau posé sur un bassin était "S'il était juste un petit peu plus grand, je pourrais monter dessus". Il m'a naturellement toujours manqué, au fur et à mesure que je grandissais, ce petit quelque chose; et aujourd'hui je n'ai pas poussé le vice jusqu'à devenir commandant de porte-avion. Je pense par ailleurs que la sensation que j'aurais si je dirigeais le "FOCH" ou le "CLEMENCEAU" ne serait pas du tout celle, délicieuse, que je me promettais étant enfant.

J'aime beaucoup faire exploser ou brûler des maquettes.

Un de mes bons souvenirs d'enfance se situe ainsi un dimanche, à la campagne, au bord de la Seine. Il y avait un tas de sable. Nous avons pris, avec mon frère une maquette d'avion "Harrier" à décollage vertical que j'avais construite et décorée avec un camouflage sable. Nous l'avons bourrée de pétards, puis incendiée. Il volait en dégageant une épaisse fumée noire, semblable à celle d'un véritable jet en perdition. Nous l'avons lancé sur le tas de sable, il s'est crashé, puis les flammes ayant atteint la poudre, il a explosé.

Nous avons passé le reste de l'après-midi à inspecter le tas de sable, à repérer les débris de l'appareil, à considérer les effets de l'explosion, à osculter chaque pièce brûlée, déformée par le choc.

Par la suite, dans de nombreux spectacles, j'ai utilisé cette attraction. J'en ai même fait la matière de certaines courtes interventions intitulées "Le Théâtre de la Honte" où des maquettes de théâtre ou plutôt de mini-scénographies s'abîmaient en quelques secondes par la poudre ou le feu devant un parterre d'une demi-douzaine de spectateurs triés sur le volet.

La vidéo aussi, c'est merveilleux. Il y est possible de filmer une explosion, et de la regarder au ralenti, de s'arrêter sur une image, de déterminer l'instant exact où l'embrasement fut le plus complet. Il ne s'agit hélas que d'une image, mais je sais faire contre mauvaise fortune bon coeur.

J'ai ainsi le projet d'une émission de télévision destinée à une chaîne grand public. Elle s'intitulerait "A 20h15, très précise, votre téléviseur va exploser."

Des tas de gens seraient rassemblés sur un plateau de télévision, le speaker annoncerait l'imminence de la catastrophe, des spécialistes seraient convoqués afin de donner des projections sur le déroulement des événements: dangers immédiats, contrecoups, estimations financières etc. Des représentants de la société civile gloseraient sur les causes profondes de cette destruction, sur l'état de l'opinion avant et après, et enfin de multiples historiques émailleraient cette émission, par ailleurs bercée par l'égrainement d'un compte à rebours qui défilerait imperturbable en bas de l'écran. Des correspondants joints par satellite dans le monde entier rendraient compte des destructions de téléviseur survenues sur leur continent à 20h15, heure locale. Progressivement, l'épidémie se rapprocherait de la France.

Le suspense serait insoutenable.

Je n'ai pas encore décidé du degré de destruction qui devra être annoncé: Tous les téléviseurs de l'univers, ou seulement certains choisis arbitrairement.

Ensuite, sur des téléviseurs inexplicablement épargnés, les téléspectateurs observeraient la suite de l'émission: Correspondants étrangers rendant compte de leurs pertes, représentants de la société civile s'invectivant sur les responsabilités respectives des fabricants et des distributeurs, spécialistes présentant des images en coupes d'appareils éventrés, reportages sur le vif dans des appartements dévastés etc. Ce tableau d'une apocalypse cathodique serait atterrant, les participants, pathétiques: ils prétendraient persister à émettre sans aucune certitude que quelque part, quelqu'un continue à les recevoir.

Il y aurait alors un instant universellement très doux, où chacun croirait être l'unique spectateur privilégié, miraculeusement épargné par ce désastre.

Evidemment, à la suite de cette émission, (et n'est-ce pas la preuve même de son caractère artistique?) l'illusion de ce privilège s'abolirait progressivement, les choses reprendraient leur cours normal, la télévision reprendrait ses émissions en direction de tous, laissant chacun à la légère désillusion d'être en somme moins unique qu'il se l'était imaginé.

REVUE ECLAIR N°11.
c/o Emmanuel PERROTIN
44, rue de TURBIGO 75003 PARIS
Séance de 19h30 .

"Salon cathodique et littéraire"

19 h : - "MAGISTER", vidéo de Eric Duyckaerts (Extraits). Production Groupov (Belgique).

19 h 45 : - "OBJET PARTICULIER", vidéo de Claude Bossion et Nathalie Blanc. Musique originale de Marie Reseda. Avec : Marie, Colette, Vincent, Henriette, Enzo, Lola, Marie-Françoise, Renan, Marc, Sylvie, Mme Saada, et Bruno. Production: La Huit.

19 h 52 : - "HEGEL OU LA VIE EN ROSE", lecture d'un premier extrait du texte d'Eric Duyckaerts par l'auteur.

20 h : - "OVER THE EDGE", vidéo de Luc Riolon et Mark Tompkins. Extrait du spectacle "Mythologie II, larger than life", de Mark Thomkins, crée au Grand théâtre de Groningen. Production : Videogramme Paris.

20 h 09 : - "LES GRANDS SOIRS : Le retour de Jésus, , La prise de conscience universelle, La dictature religieuse", lecture du texte de Loïc Le Moigne par Juliette Mailhé.

20 h 16 : - "SIX VIDEOGRAMMES", vidéo de Benoit Carré. Réalisation : Stéphane Olry, lumière : Madjid Hakimi, électricien : Jacques Dauriac, machiniste : François Creton, prise de son : Nicolas Cote, musique : Usher. Production: Revue Eclair.

20 h 20 : - "MANIPULATIONS: Toast/Salade/Ecriture/La toilette de l'oeuf/Café", vidéo d'ALIS (Pierre Fourny, Dominique Soria). Réalisation : Stéphane Olry, lumière : Jacques Dauriac, régie : Christophe Marquis, musique : Usher, Thomas Vie avec la participation de Catherine Dauriac. Production : Revue Eclair

20 h 27 : - "HEGEL OU LA VIE EN ROSE", lecture d'un second extrait du texte d'Eric Duyckaerts par l'auteur.

20 h 35 : - "L'ABECEDAIRE DES TRANSFORMATIONS", vidéo de Stéphane Olry. Assistant : Jean Paul Vallorani, image: Miguel Gonant, son : Fabrice Duhamel, électricien : Jacques Dauriac, régie : Antoine Meunier. Avec : (par ordre d'apparition à l'écran) : Marianne Chemelny, Lucrèce Fossier, Nicolas Baby, Isabelle Maltese, Jacques Dauriac, Manuel Calmes, Guy Baudon, Philippe Geoffroy, Catherine Dauriac, Catherine Disdier, Catherine Duccini, Brigitte Coscas, Geneviève Jeanselme, Antoine Meunier, Eric Duyckaerts, Thierry Ragueneau. Musique : Usher. Production : Revue Eclair/Extincteur.

REVUE ECLAIR N°11 régie: Jacques Dauriac, et Jean-Paul Vallorani.

Nous remercions l'ANFIAC, Guy Baudon et la M.G.I, Benoit Carré, Extincteur, Franck Ferrant, Juliette Mailhé, et Emmanuel Perrotin.

LA REVUE ECLAIR N°11 A LIEU AVEC L'AIDE DE PANASONIC FRANCE.
La Revue Eclair est subventionnée par le Ministère de la Culture
(DRAC Ile-de-France)